Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 12

Artikel: Le papillon d'or
Autor: Vignes, Jean des
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826854

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le papillon d'or

Antoine Delabrosse se réveilla ce matin-là vers les 6 heures. Il écarta le rideau de la fenêtre et vit qu'un petit matin d'hiver se mettait à poindre. Ce n'était pas encore la splendeur des jours enneigés, et les dernières feuilles mortes tournoyaient dans les rues, emportées par la bise de décembre.

Antoine Delabrosse était balayeur. Maintenir le village bien propret, en cela consistait sa tâche, avec par-ci par-là un autre travail d'utilité publique. Tout le monde le connaissait. Et lui saluait chacun de façon familière.

Ce jour-là, après une brève inspection du village, Antoine décida de balayer la ruelle aux Demoiselles, ainsi nommée parce que les demoiselles Delataille y avaient naguère longtemps résidé. Antoine Delabrosse releva le col de son manteau. C'était un de ces anciens manteaux noirs au tissu épais et chaud, comme en portaient jadis les cheminots.

Le balayeur constata qu'un gros tas de feuilles mortes obstruait la ruelle aux Demoiselles, comme si elles avaient eu une prédilection particulière pour cet endroit. Cependant, la vraie raison de cet amoncellement résidait dans le fait que la bise avait fortement soufflé durant les jours précédents, et comme la ruelle en question se terminait en cul-de-sac, les feuilles s'y engouffraient sans pouvoir s'en échapper. Antoine avait là fort à faire, bien que la ruelle fût étroite et entièrement pavée. Un caniveau courait en son milieu. Elle se nichait dans la partie la plus ancienne du vieux quartier et aboutissait sur la place, près de la fontaine couverte et de l'Auberge du Cheval-Blanc.

Antoine Delabrosse balayait depuis plusieurs heures lorsqu'il aperçut une sorte d'objet brillant qui scintillait à même le sol. Il voulut ramasser la curieuse chose, mais l'objet disparut aussitôt sous le reste des feuilles.

«J'ai la berlue», songea-t-il.

Et il se frotta les yeux, comme pour s'éveiller d'un rêve. Il continua néanmoins son labeur, mais il n'avait pas repris son travail depuis plus d'une minute que l'étrange objet réapparut. Cette fois-ci, Antoine put aisément distinguer sa forme: un papillon de couleur or se tenait sur le tas de feuilles et regardait le balayeur. Puis, sans doute enhardi par l'aspect bon enfant de l'homme, le papillon se posa sur son épaule.

– Pourquoi me déranges-tu dans mon sommeil? dit le papillon. J'étais bien à l'abri sous ce tas de feuilles!

– Mille pardons, répondit le balayeur. Mais je ne puis laisser là ces feuilles mortes. Elles encombrent le passage, tant elles se sont accumulées...

Le papillon, qui maintenant s'était rapproché de l'oreille du balayeur, semblait emprunté et se balançait d'un côté et de l'autre sur ses longues pattes. Finalement, il se pencha et murmura quelque chose à l'oreille d'Antoine.

– Quoi? fit le balayeur...

– Allons prendre l'apéro au Cheval-Blanc, articula cette fois distinctement le papillon.

– Mais comment feras-tu? demanda Antoine.

– T'inquiète pas pour moi!

Et voici Antoine qui file tout droit vers l'auberge et y entre, son papillon toujours sur l'épaule.

Ils étaient tous là. Anselme Rouge le vigneron, Simon Ochsenbein le boucher, Nicolas Ferrechaux le forgeron et Hans Klopfenstein le banquier.

– Salut les amis!

– Salut Antoine, répondirent-ils tous en chœur.

Anselme Rouge remarqua le premier le papillon posé sur l'épaule du balayeur.

– Que trimbales-tu ainsi?

– Un papillon en or. Je l'ai apprivoisé et il me parle...

– Il te parle! Ca ne tourne pas tout à fait rond là-dedans, intervint Simon Ochsenbein en montrant sa tête du doigt.

– Aurais-tu passé par Marseille avant de venir jusqu'ici? surenchérit Nicolas Ferrechaux.

– Et n'y aurais-tu pas bu quelques pastis de trop? s'enquit Hans Klopfenstein.

– Quelle bande d'incrédules, fit le papillon à l'oreille du balayeur.

Mais personne, hormis Antoine, n'entendit cette dernière remarque.

Le papillon se dit alors qu'il valait mieux aller voir ailleurs. Il en fit part à son ami le balayeur, lui soufflant encore quelques mots à l'oreille. Puis, sans autre, il s'envola en direction de l'escalier menant à la cave.

Voyant cela, Antoine Delabrosse se lança à sa poursuite. Mais Tranche-Montagne, le tenancier du Cheval-Blanc, s'interposa.

– On ne descend pas!

– Et pourquoi donc? demanda le balayeur.

– Secret d'Etat! rétorqua le tenancier.

– Ah, bon!

Antoine revint s'asseoir à la table des habitués et commanda un pichet de vin du pays, qui rapidement fit le tour de la table.

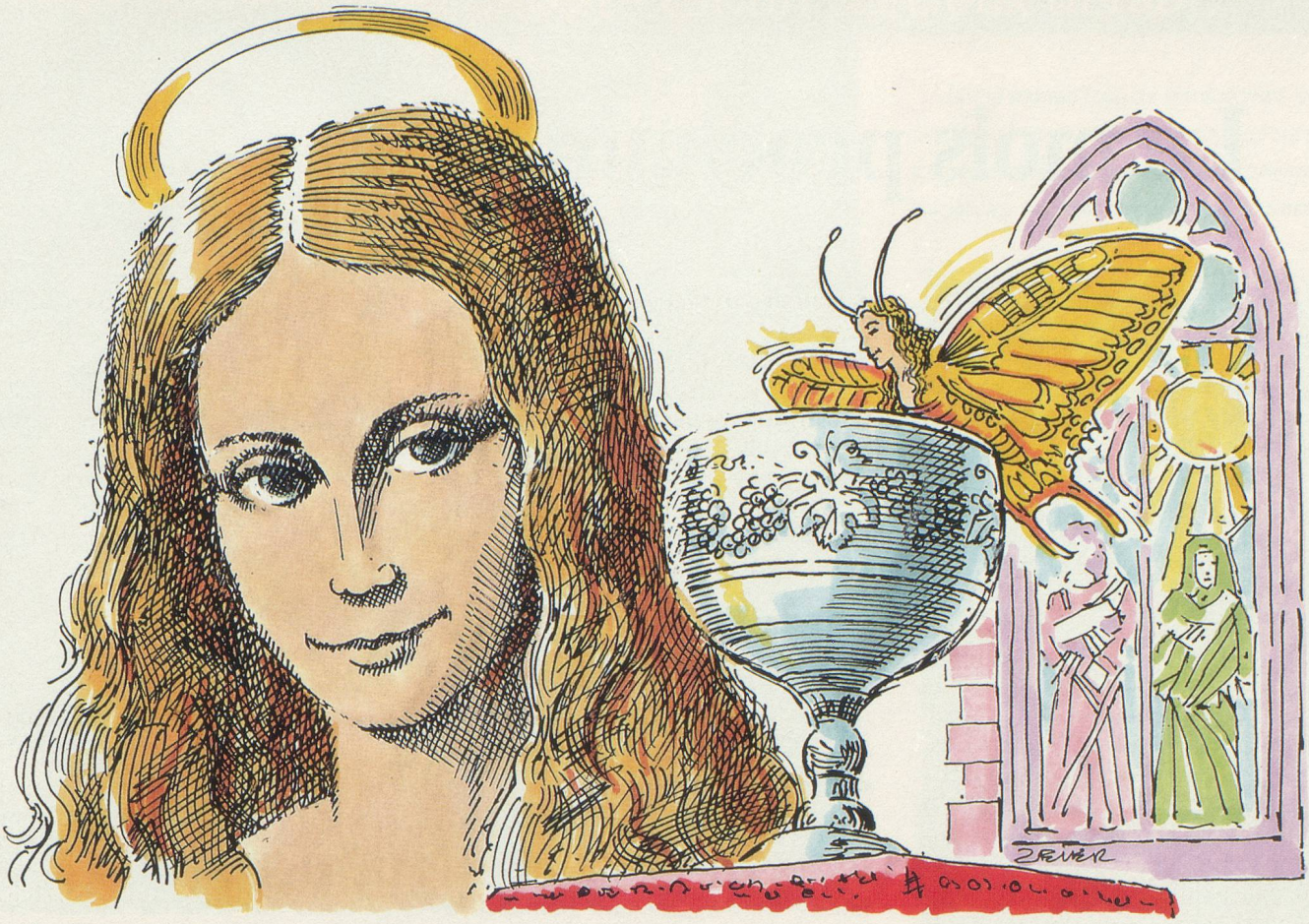
Tout à coup, il y eut comme un grand bruit provenant de la cave. Tranche-Montagne, suivi en cela par les habitués, se précipita dans l'escalier conduisant au cellier. Le tenancier se doutait de quelque chose et se dirigea d'emblée vers le fond de la cave...

Effectivement, le papillon s'y trouvait. Il s'était niché sur l'une des vieilles poutres et de là contemplait les arrivants. Toutefois, un dangereux balancement l'animait et il risquait à tout moment de tomber... Il avait d'ailleurs déjà fait dégringoler une des excellentes bouteilles de la réserve à Tranche-Montagne, laquelle s'était cassée lors de sa chute.

– On dirait qu'il a bu! lança le balayeur.

– Il a bu, pour sûr, répondit le tenancier. Voyez là, je laisse toujours un verre rempli de vin à disposition d'un quelconque visiteur. C'est une vieille croyance et ça porte bonheur, selon la mère Grippesous. Et bien! Le niveau en a singulièrement baissé!

Et comme pour donner crédit aux dires de Tranche-Montagne, le pa-



Dessin Urs Zeier

pillon vint à nouveau se poser sur le bord du verre et avec sa trompe pompa quelques gouttes du précieux nectar.
– Minute papillon! intervint le tenancier. Je sais que le vin réjouit le cœur, mais là tu dépasses les bornes!

Le papillon n'insista pas et rejoignit son poste en maugréant. Pourtant, dans son euphorie, il avait l'air de chercher quelque chose. Il agita ses antennes et trouva rapidement une vieille clé toute rouillée, dissimulée dans une sorte de niche creusée dans le mur, au-dessus du plus grands des fûts. Malgré ses frêles membres, il s'arc-bouta et tira la clé de toutes ses forces. Cette dernière bascula sur le bord de la niche et tomba devant les pieds d'Anselme Rouge. Le vigneron la ramassa et s'adressa à Tranche-Montagne.
– Alors, on y va?
– On y va, fit le tenancier.
Ils se munirent de victuailles tirées du saloir et de quelques bouteilles. Anselme enfila la clé dans la belle serrure ouvragée de la vieille porte, cachée derrière le plus gros des fûts. La porte s'ouvrit, et les voici qui entrèrent dans les Sentiers du Temps, ces longs couloirs menant vers le passé ou le futur.

Ils marchèrent longtemps – du moins leur sembla-t-il en être ainsi – le papillon juché sur l'épaule du balayeur, ce dernier se tenant au côté de Tranche-Montagne. Puis venaient les habitués du Cheval-Blanc.

Ils sortaient des Sentiers du Temps lorsque le papillon d'or leur montra une faille dans le mur. Ils se trouvaient dans un désert. Des bergers et leurs troupeaux se dirigeaient vers l'est, suivant une étoile. Ils firent de même. Et voici qu'à nouveau, comme chaque année, ils allaient à Bethléem pour fêter la naissance tant attendue...

Dans l'étable, ils virent que trois personnages importants se tenaient agenouillés devant la crèche. Alors eux aussi rendirent hommage à l'Enfant. Le papillon allait et venait, voletant de-ci de-là. Marie leur souriait et son regard très doux laissa une empreinte indélébile dans leur propre regard...

Mais il fallait rentrer. Antoine Delabrosse pria le papillon de leur indiquer le chemin des Sentiers du Temps. Mais celui-ci resta perplexe.
– Je ne sait plus, dit-il.

Tranche-Montagne eut alors une idée singulière. Il sortit la dernière bouteille qui leur restait, celle prévue pour la route du retour.
– Rafraîchis-toi la mémoire...

Le papillon but encore une fois une goutte du divin liquide et n'eut aucune difficulté à retrouver l'entrée des Sentiers du Temps. Non pas qu'il fût devenu alcoolique, mais le vin du tenancier avait cette propriété particulière de rendre la mémoire à ceux qui l'avaient perdue.
– Ouf! On l'a échappé belle... fit Anselme Rouge, rassuré.

★★★

On était le 24 décembre. La neige maintenant avait investi le village, y semant des parcelles de silence. À l'église, tout à côté de l'Auberge du Cheval-Blanc, on célébrait l'office de Noël. Lorsque le prédicateur raconta, comme chaque année, l'histoire de la Nativité, au moment même où il disait: «Marie leur souriait et son regard très doux laissa une empreinte indélébile dans leur propre regard...», un papillon revêtu d'or se posa délicatement sur le bord de la coupe contenant le vin sacré...

Jean des Vignes